

neige, à la pluie, à la boue froide et au malaise, pendant un seul hiver, tandis que l'autre sera nourri régulièrement, à son aise sous un bon abri, et cet hiver sera imprimé sur eux comme une marque historique indélébile dans leurs dimensions relatives, pour le reste de leur vie. Pour ne rien dire de la perte du fourrage foulé sous les pieds dans la boue, une nourriture donnée irrégulièrement et à contretems, en portions trop fortes ou trop faibles et autres pratiques blâmables, occasionnent, à n'en pas douter, la perte d'au moins un tiers de l'hivernement, perte qui, suivant des millions d'hommes, n'est pas extravagante !

Pourquoi les cultivateurs continueraient-ils à suivre cette méthode erronée et coûteuse ? pourquoi ne se feraient-ils pas une suite de règles à peu près semblables aux suivantes, et ne montreraient-ils pas qu'ils ont assez d'industrie et d'énergie pour les suivre avec une stricte exactitude :

1. Couvrir bien tout le fourrage, pour que le mauvais temps n'en diminue pas la force.
2. Bien abriter la paille pour la litière, afin qu'elle soit toujours sèche et douce.
3. Nourrir régulièrement, soit quant au temps, soit quant à la qualité, afin que les animaux ne soient pas rendus inquiets ou de mauvaise humeur par le retard ou la mauvaise qualité des alimens.
4. Donner, chaque soir, aux animaux une bonne litière sèche, afin qu'ils ne souffrent pas de l'humidité.
5. Tenir les bâtimens où ils couchent nets, et leur poil ébouriffé, afin qu'ils n'éprouvent pas le malaise de la malpropreté.
6. Les pourvoir d'amples crèches et râteliers pour empêcher la perte du fourrage des racines et des alimens liquides.
7. Donner un soin particulier aux jeunes animaux, afin qu'ils ne soient pas rabougris, ou arrêtés irrévocablement dans leur croissance.

LIN ET ORGE.—Il y a quelques remarques dans le numéro de Mars, concernant le lin et l'orge cultivés ensemble. J'ai essayé le lin et l'avoine pendant plusieurs années, et je m'en suis bien trouvé. La paille, au lieu de n'être bonne qu'à faire des paillasses, est la meilleure que je puisse produire pour les animaux ; ils en sont extrêmement friands. La graine peut être donnée avec l'avoine, ou en être séparée par le crible du moulin à vanner. Je sème un picotin (quart de minot) de graine de lin et un minot et demi d'avoine, avec abondance de plâtre et de cendre.

CULTURE DES POMMES DE TERRE.

La lettre suivante, adressée à lord Palmerston par le consul d'Angleterre à Fiume, dans l'Illyrie, est intéressante et peut être de valeur pour les cultivateurs. Il se peut qu'en faisant sécher complètement, l'automne, les tubercules coupés pour semence, et en les préservant bien durant l'hiver,

pour être semés au printemps, on opère avantageusement sur la constitution de la plante.

Consulat Britannique à Fiume.

Milord.—Je demande humblement la liberté de m'adresser à votre seigneurie, à la prière d'un M. A. Frangi, gentilhomme toscan, qui désire beaucoup mettre devant votre seigneurie un échantillon de pommes de terre, produites, cette année, d'après une expérience faite par lui sur des morceaux de tubercules cariés. Comme il se trouve qu'elles sont d'une excellente qualité, il est d'une grande utilité et d'un grand avantage pour les intérêts agricoles, que la méthode qu'il a adoptée pour préserver et reproduire une récolte de cet aliment nourrissant, soit expliquée ; et en mettant cet échantillon devant votre seigneurie, il se flatte que vous y trouverez assez d'intérêt pour y attirer l'attention des agriculteurs, et les porter à faire l'expérience, afin de réussir à se procurer les moyens de préserver la semence nécessaire pour s'assurer une récolte de patates farineuses, à peu près d'égale grosseur, de bonne heure dans l'été. L'année dernière, M. Frangi, voyant que sa provision de patates était diminuée rapidement par la carie, résolut de les faire sécher, et les fit placer près d'une retorte sur ses appareils chimiques, (car il avait lu dans les journaux, qu'en Russie on faisait quelque chose de la sorte,) et lorsqu'elles furent sèches, il continua à s'en servir pour l'usage de sa maison, l'hiver. Au printemps, trouvant un commencement de végétation, il les fit couper et planter séparément, mais près d'autres patates. Les morceaux de tubercules furent un peu lents à végéter, mais ensuite, leur crue fut évidemment plus rapide et plus luxueuse que celle des autres plantes. Elles furent traitées précisément de la même manière, quant au binage et au sarclage, et elles furent cueillies le 25 juillet, et produisirent une récolte abondante de tubercules égaux. L'autre récolte, venue de morceaux coupés à la manière ordinaire, n'a pas produit, à beaucoup près, autant, et les patates ont déjà donné des signes de maladie ; tandis que celles qui viennent de morceaux séchés en sont exemptes. Le sol dans lequel les deux sortes ont été semées est un composé tufeux, pierreux et argileux. Le printemps a été très humide, mais il a été suivi d'un été très sec ; cependant la verdure des morceaux séchés s'est maintenue, et leurs fanes n'ont commencé à se décomposer et n'ont péri qu'avec celles de l'autre sorte. M. Frangi a fait tenir un échantillon semblable de pommes de terre au marquis Rodolfi, Président du Comité Agricole de Toscane, et il prie votre seigneurie d'excuser la liberté, qu'il prend de vous envoyer son échantillon, et il se flatte que votre seigneurie s'intéressera à son expérience, par laquelle le produit d'un fruit beau et sain est assuré à l'homme. Il demande que sa méthode soit essayée dans la Grande-Bretagne, et il se flatte qu'il s'en suivra un résultat

aussi favorable que celui qui a eu lieu ici ; fournissant par là le moyen de se procurer pour les années suivantes une récolte de cette plante éminemment nourrissante, ce qui doit être d'un grand intérêt pour la population du Royaume-Uni. Je prends très respectueusement la liberté d'informer votre seigneurie que la boîte à échantillons se rend en Angleterre dans la goëlette *Sprightly*, de Londres, commandée par John Paul, en droite ligne de ce port pour Gainsborough, avec une cargaison de douves de chêne, et qu'elle doit être transmise en arrivant.

J'ai l'honneur d'être,
Milord,
Votre très hble. et obt. serviteur,
CHAS. F. HILL,
Vice-Consul.

Puits Artésiens.—Les puits artésiens ont été ainsi nommés de la province d'Artois, où ils ont été inventés pour la première fois. Leur caractère essentiel consiste en ce qu'ils s'enfoncent et pénètrent dans ce que les géologues appellent un bassin, c'est-à-dire, un grand enfoncement, dont les bords, ou bordures, s'élèvent et absorbent les sources extérieures.

Le plus remarquable bassin de cette sorte qu'il y ait au monde, est celui sur lequel les villes de Paris et de Londres sont assises. C'est un bassin de craie et d'argile appelé respectivement craie de Paris et argile de Londres. Le puits de Grenelle a, croyons-nous, environ quinze cents pieds de profondeur, et l'on en tire une grande quantité d'eau. A Londres, où l'on est plus près de la bordure occidentale du bassin, les puits ont de cinq à six cents pieds de profondeur. Il en a été creusé un très grand nombre pour les usines et autres usages. Mais il se trouve que l'approvisionnement est limité, et qu'un puits de plus épuise les autres.

Liverpool est la seule ville considérable que nous connaissons, qui soit approvisionnée d'eau, au moyen de puits artésiens. Elle est située sur un bassin de grès ayant au-dessous de lui une couche de charbon, mais à une profondeur encore inconnue et inexplorée. Une bordure, après avoir traversé la Mersey et la Dee, affleure, ou paraît au jour, sur les collines de Flintshire ; l'autre sur les hauteurs du Lancashire, vers Wigan. Les deux grands puits étaient, et sont encore, à ce que nous croyons, à Bootle et à Greenlane. Mais l'approvisionnement ne suffisant pas au besoin croissant, on a entrepris de construire des aqueducs sur un plan gigantesque, pour faire venir de l'eau des collines situées au nord.

A Montréal, il n'y a pas de bassin du tout ; nous sommes situés sur le penchant de la montagne, ayant au-dessous de nous la vallée, qui repose sur des couches de terrains de transition, où l'on ne trouve pas d'eau.

De la partie calcaire de la montagne, même sortent deux ou trois sources très peu abondantes. Du pied de la montagne au